

Concerts Rameau : Procopio / Kossenko. Les 6 et 25 août 2014.

Rameau : Procopio / Kossenko. Les 6 et 25 août 2014. Deux ramistes de la nouvelle génération, Bruno Procopio et Alexis Kossenko célèbrent le génie de Jean-Philippe Rameau pour l'année des 250 ans de sa disparition en 1764. Le premier, claveciniste et chef d'orchestre, a enregistré et publié chez Paraty deux disques particulièrement remarquables : un cycle d'extraits des ouvertures et ballets des opéras avec l'orchestre Simon Bolivar sur instruments modernes (album intitulé » [Rameau in Caracas](#) «), puis une nouvelle lecture des Pièces pour clavecin en concerts. Le second, flûtiste, a édité chez Erato un récital instrumental et lyrique dédié au [Rameau amoureux avec la soprano Sabine Devielhe et son ensemble Les Ambassadeurs](#). Les deux musiciens ont tous les deux étudié au Conservatoire Supérieur de Paris (CNSMDP).



Bruno Procopio / Alexis Kossenko

Rameau new generation



CPE Bach 2014. Parallèlement les deux interprètes s'engagent également pour rétablir le génie d'un autre compositeur baroque, Carl Philipp Emanuel Bach dont 2014 marque le tricentenaire. Par son œuvre, son style et son activité musicale en particulier à Hambourg, Carl Philipp montre qu'il ne doit pas sa célébrité uniquement pour être le fils de Bach dont il a œuvré à rééditer les œuvres et édité le catalogue : c'est un auteur majeur de l'époque classique, illustre représentant de l'esthétique *Empfindsamkeit*.

En 2014, **Alexis Kossenko** s'apprête à publier d'ici l'hiver 2014, un nouveau disque dédié aux Trios et aux Concertos (Alpha 821). De son côté, **Bruno Procopio** vient d'enregistrer au clavecin, les fameuses Sonates Württemberg, considérées comme l'un des plus importants recueils de Sonates pour clavier de la première moitié du XVIIIème siècle. L'album devrait sortir également dans le dernier trimestre de cette année (également pour le label Paraty, distribué par Harmonia Mundi). [Le claveciniste connaît d'autant mieux le style et l'écriture de CPE Bach qu'il a enregistré avec le même Orchestre Simon Bolivar \(et pour cette session, première pour la phalange vénézuélienne\) sur instrument d'époque, plusieurs Sinfonie du compositeur baroque.](#)

agenda

En août 2014, avant la sortie de leur albums CPE Bach, les deux ramistes reconnus abordent l'intégrale des Pièces pour clavecin en concert de Jean-Philippe Rameau, les 6 août au [festival Musique et nature en Bauges](#), puis 25 août au [festival Berlioz de la Côte Saint-André](#).

Rameau : Pièces pour clavecin en concert

Bruno Procopio, clavecin

Alexis Kossenko, flûte

Patrick Bismuth, violon

Romina Lischka, viole de gambe

[VOIR Bruno Procopio jouer les Pièces pour clavecin en concerts](#)

[Mercredi 6 août 2014, 21h \(Eglise de Pugny-Chatenod\)](#)

[Lundi 25 août 2014, 17h \(Couvent des Carmes, Beauvoir en Royans\)](#)

Premier concert : La Coulicam – La Livri – Le Vézinet

Deuxième Concert : La Laborde – La Boucon – L'Agaçante –
Premier Menuet et Deuxième Menuet

Troisième Concert : La Poplinière – La Timide – Premier
tambourin et Deuxième tambourin en rondeau

Quatrième Concert : La Pantomime – L'indiscreète – La Rameau

Cinquième concert : Fugue La Forqueray – La Cupis – La Marais

L'art de la conversation en musique

Les Pièces pour clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau. Au début de sa carrière et bien avant les premiers accomplissements lyriques, Rameau a publié trois livres de pièces de clavecin entre 1706 et 1728, puis sont venues les Pièces de clavecin en concerts... C'est son seul cycle de musique de chambre et le plus inventif de son temps. Rameau explique dans la préface (intitulée « Avis aux concertants »), qu'ayant constaté le succès immédiat de la



forme mêlant clavecin et violon, il a souhaité écrire pour cette combinaison particulièrement concertante, riche en possibilités de dialogues, telle une véritable conversation en musique : « Le quatuor y règne le plus souvent, écrit-il. Il faut non seulement que les trois instruments se confondent entre eux, mais encore que les concertants s'entendent les uns les autres, et que surtout le violon et la viole se prêtent au

clavecin, en distinguant ce qui n'est qu'accompagnement, de ce qui fait partie du sujet. C'est en saisissant bien l'esprit de chaque pièce, que le tout s'observe à propos. » Chaque instrumentiste doit donc maîtriser qualité d'écoute et virtuosité caractérisée.

Jamais relégué au second plan tel un instrument d'accompagnement, le clavecin a souvent un rôle concertant, mais il peut être à l'unisson avec les dessus ou leur servir d'accompagnateur coloré. « Cinq de ces pièces ont d'ailleurs été adaptées par lui-même pour clavecin seul. Lors de notre enregistrement, nous nous sommes donc interrogé sur la position du clavecin à côté des deux dessus. Comment respecter son rôle concertant ? Nous avons donc choisi de le mettre au centre de l'enregistrement, car la difficulté a été pour nous de situer les instruments les uns par rapport aux autres » ajoute Bruno Procopio.

Le cas des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau reflète idéalement le goût des Lumières en France au XVIIIème : c'est l'emblème d'un art de vivre copié comme modèle dans toute l'Europe. A Rameau revient le prodige d'offrir au temps de Voltaire et des Rois éclairés (Louis XV et La Pompadour, Frédéric II de Prusse, L'impératrice Catherine...) l'expression musicale d'un raffinement inédit où les instruments évoque le jeu et les enjeux de la conversation telle qu'elle a été élaborée au moment où toute l'Europe cultivée parlait français.

« Les Pièces de clavecin en concerts constituent une sorte de maillon entre les sonates en trio italiennes ou les trios polyphoniques de Bach, comme la sonate en trio qui clôt L'Offrande musicale, et les sonates pour clavier – clavecin ou piano-forte – avec accompagnement de violon obligé ou ad libitum qui se développèrent considérablement à la fin du XVIIIe siècle, en France notamment. Dans ce genre de compositions où le clavier se taillait la part du lion, l'instrument à cordes se bornait à doubler la mélodie ou à ponctuer les basses. Animé par son expérience de musicien de

théâtre, Rameau s'émancipe du cadre forgé par les Italiens et par ses prédécesseurs français et raffine sur les détails. Il compose de véritables trios, car chaque « Concert » est un trio presque symphonique où le clavecin, affranchi de toute fonction polyphonique, devient un instrument soliste à part entière à côté de ses deux partenaires qui lui apportent un lumineux complément de richesse sonore », complète Bruno Procopio à propos des Pièces pour clavecin en concerts. Contribution réalisée pour la sortie de son disque Rameau (d'après les propos recueillis par Adélaïde de Place).

discographie : 3 cd incontournables

Lire [notre critique du cd Rameau : Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio](#)

Lire [notre critique du cd Rameau : ouvertures et ballets des opéras de Rameau par Bruno Procopio avec l'orchestre Simon Bolivar du Venezuela](#)

Lire [notre critique du cd Rameau : le grand théâtre de l'amour par Les Ambassadeurs, Sabine Devielhe et Alexis Kossenko](#)

France Musique. Ce soir, L'Or

du Rhin de Wagner, 20h (Bayreuth 2014)

France Musique. Ce soir, *L'Or du Rhin de Wagner, 20h (Bayreuth 2014)*. Reprise du Ring 2013 à Bayreuth 2014. Sous la direction de Kirill Petrenko, ardent chef lyrique, le drame cynique wagnérien saura-t-il nous séduire ? Wagner, compositeur



désespéré, amer, de surcroît incompris, conçoit une scène barbare. S'il y convoque la féerie, ou plutôt les personnages de la légende (naïades, nains, géants, dieux...), c'est à seule fin de les parodier pour mieux dévoiler l'horreur d'un monde politisé qui a perdu son harmonie originelle. Le cynisme que l'on dénonce souvent comme un détournement de l'oeuvre, est donc inscrit dans la partition et son livret, (rédigé par Wagner) et l'on a tort d'exiger de la féerie, là où elle n'apparaît que dans un certain dessein. L'enjeu de *L'Or du Rhin* est d'autant plus essentiel qu'en tant que Prologue, l'ouvrage, -préambule aux trois Journées suivantes-, pose clairement cadre, situations, enjeux et ambitions des personnages pour tout le cycle : ambition impérialiste de Wotan, manipulation générale dans un monde voué à l'or et les tractations politiques... C'est pourtant le début de la fin car même s'il se fait livrer par les géants défaits, son palais du Walhalla, Wotan a souhaitant prendre possession de l'univers,



signe aussi son arrêt de mort... La production diffusée ce soir par France Musique a soulevé bien des réactions plutôt contraires, au point que pour la première fois de son histoire, la colline verte présentait le Ring sans avoir vendu toutes les places. La machine Bayreuth fait-elle encore rêver ? On veut bien que le théâtre construit par Wagner propose la meilleure

acoustique du monde ... mais les voix souvent indignes et les mises en scène trop décalées refroidissent les ardeurs pour y venir en masse. Alors faites comme nous, savourez ou découvrez Le Ring de Bayreuth 2014, dans votre fauteuil, en suivant la diffusion sur France du premier volet de la Tétralogie, soir L'Or du Rhin, ce soir à partir de 20h.

Lire aussi [Bayreuth 2014 : Rien ne va plus !](#)

[Lire aussi la Tétralogie de Wagner, voir la distribution complète du Ring du Bayreuth 2014](#)

Bayreuth 2014. Histoire d'un désastre annoncé ? Rien ne va plus à Bayreuth.



Bayreuth 2014 : rien ne va plus ! Les prochaines semaines seraient-elles décisives pour Bayreuth ? Tout semble aller de plus en plus mal sur la colline verte léguée par Wagner qui y souhaitait déployer un festival populaire et généreux, accessible et magicien, totalement dévoué à son œuvre lyrique ... Rien de tel en vérité depuis plusieurs années. La Chancelière Angela Merkel, présente depuis 9 ans (2005) à chaque ouverture de festival a fait savoir qu'elle reportait sa présence en cours de Festival. Du jamais vu. Un camouflet pour Bayreuth dont la première soirée ne fait plus la une des médias, sauf peut-être pour le scandale qu'elle suscite ou l'agacement qu'elle engendre.

Crise sur le festival créé par Wagner en 1876

Tempête et désaffection sur Bayreuth

De fait, le Tannhäuser programmé ce 25 juillet, celui de l'Allemand Sebastian Baumgarten (créé in situ en 2011, et passablement laid à force de décalages à tout va) représente les choix contestés de la direction du Festival :



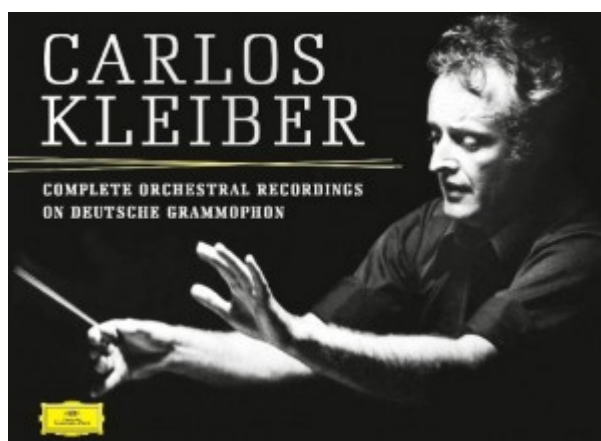
provocation et relecture. Objectivement, Bayreuth en dépit de son prestige (de sa salle élaboré par Wagner, de son orchestre dans sa fosse semi-couverte...) ne fait plus rêver. Les productions agacent même d'année en année. Voix déséquilibrées (à part quelques têtes d'affiches dont le ténor Jonas Kaufmann), mises en scène absurdes, incohérentes, chefs inégaux... Bayreuth est de toute évidence un festival en perte d'aura : à trop vouloir élargir son audience, faire jeune et punk, rajeunir les lectures et oser de nouveaux dispositifs scéniques, la direction actuelle, partagée par les deux héritières et arrières-petites-filles du fondateur Richard, **Katharina Wagner et Eva Wagner-Pasquier**, a fini par sacrifier la qualité et la magie du lieu et de son offre musicale. Qu'en sera-t-il en 2015, quand Katharina prendra seule la direction du l'auguste maison familiale ? On peut craindre le pire de la part d'une femme de théâtre qui s'entête dans une ligne radicale. [En LIRE +](#)

[Le Ring de Bayreuth 2014 : Ce soir le 3 août 2014 dès 20h, puis les 10,17 et 24 août sur France Musique \(direction musicale : Kirill Petrenko\)](#)

CD. Carlos Kleiber : complete orchestral recordings on Deutsche Grammophon

CD, compte rendu critique.
Carlos Kleiber : complete orchestral recordings on deutsche Grammophon. Voici un coffret-album indiscutable et bénéfique par son apport : un immense chef, contemporain des grandes heures de Karajan y est révélé ou confirmé (pour ceux

qui le connaissait déjà). Autant Karajan fut fécond, universaliste dans une démarche soucieuse de laisser après lui un legs important et diversifié, autant Carlos Kleiber (décédé en 2004), reste méticuleux, indécis, circonspect face à l'enregistrement. De fait, en proie au doute, celui de l'exigence et de la perfection, le chef nous laisse une poignée d'enregistrements symphoniques, tous magistraux par leur radicalité, leur engagement, leur vision personnelle, d'une musicalité raffinée, suractive, éruptive et jaillissante. Contemporains de ses enregistrements d'opéras (tout autant essentiels), les 5 Symphonies recueillies ici forment le testament musical et donc orchestral d'un maestro irrésistible... l'autre grand chef à l'ombre du plus médiatisé Karajan.



Dans la forge orchestrale, un travail titanesque...



Enregistrées en 1974 et 1975-76, avec les instrumentistes du Wiener Philharmoniker, les Symphonies n°5 puis 7 de Beethoven expriment cette exaltation tendre, ce fruité et cette liberté humaniste dont fut capable **Carlos Kleiber** en digne fils de son père, Erich, lui-même chef d'orchestre et sublime mozartien (entre autres...). **La 5ème dévoile fureur, puissance mais aussi élégance racée**, dans la courbe des cordes, dans l'éclat serti des cuivres. A 44-46 ans, Carlos Kleiber nous laisse pantois face à une telle direction suractive et jamais gratuite ni démonstrative. Il semble avoir profondément recueilli l'enjeu de chaque phrase musicale, investi leur sens profond, évaluer ce qui pèse ici dans l'existence d'une vie terrestre. Tout cela à partir de ce qu'il obtient des musiciens viennois : un modèle d'articulation énergique, de clarté et de précision lumineuses. Ce qui étonne et donc captive, c'est que l'apparent équilibre ne cache pas le surgissement de gouffres latents, l'ombre sous la perfection formelle et l'énoncé expressif : Dyonisos / Apollon à la fois comme il est souligné

dans la notice explicitant le choix des bandes ici regroupées. Mais c'est aussi une immense tendresse nostalgique qui se déploie (second mouvement).

[En LIRE +, Lire notre critique intégrale du coffret Carlos Kleiber édité par Deutsche Grammophon](#)

Mozart : la liberté ou la mort !



France 2. Aujourd'hui, Samedi 2 août 2014, 13h20.

Documentaire Mozart : la liberté ou la mort!

C'est le plus grand compositeur de tous les temps ! Un génie universel ! Secrets d'histoire vous propose de revivre le destin exceptionnel de Wolfgang Amadeus Mozart, musicien des Lumières et premier génie romantique. Dans ce numéro, Stéphane Bern vous emmène à la rencontre de Mozart en Autriche, à la découverte des merveilles de l'art baroque, des fastueux palais viennois, des plus beaux opéras d'Europe, ou encore au château de Versailles où, âgé de 6 ans, il surprend Louis XV et sa cour par son génie précoce. Voyageur indépendant et audacieux, Mozart refuse de se plier aux exigences de la cour et devient l'un des premiers musiciens indépendant et freelance de l'histoire de la musique. Secrets d'histoire lève aussi le voile sur ses nombreuses conquêtes amoureuses et sur



les mystères qui entourent la vie et la mort de Mozart. Pour qui fut composé son célèbre Requiem ? Dans quelles conditions a-t-il trouvé la mort ? Quel est le vrai visage de Salieri, son fameux rival ? Pourquoi ce talentueux musicien est-il aussi endetté ? Pourquoi n'a-t-on jamais retrouvé son corps ? Secrets d'histoire et Stéphane Bern vous invitent à découvrir le talent d'un homme dont la vie, entre grandeur et décadence, brille encore par son intensité et son ardeur : 626 œuvres composées en seulement 35 ans, constituent un héritage inestimable. [EN LIRE+](#)



France 2. Samedi 2 août 2014, 13h20. Mozart : la liberté ou la mort! Documentaire inédit.

Marco Guidarini dirige Les Vêpres Siciliennes de Verdi à l'Opéra de Nice

Actualité du chef Marco Guidarini (octobre 2014)... **Marco Guidarini** fait partie des chefs charismatiques que sa grande culture, sa sensibilité et sa finesse rendent incontournable pour certains répertoires en particulier l'opéra italien (mais pas que), la forme concertante, tout ce qui exige subtilité, tension, dramatisation. Toronto, Glasgow, hier Nice (ex directeur



du Philharmonique en ses heures glorieuses...), le chef touche autant par ses qualités humaines que sa faculté à porter et conduire à un orchestre jusque dans ses ultimes retranchements. Le mois d'octobre 2014 est pour le maestro italien, un mois d'intense activité : il ouvre la nouvelle saison 2014-2015 de **l'Opéra de Nice** avec les très attendues **Vêpres Siciliennes de Giuseppe Verdi** (en version de concert): un opéra peu joué, mais ambitieux, nécessitant tout ce que le chef aime et qu'il maîtrise à merveille, un orchestre voluptueux et épique, un chœur acteur et très présent et bien sûr une brochette de solistes, vrais tempéraments expressifs... **Première le 3 octobre 2014.**

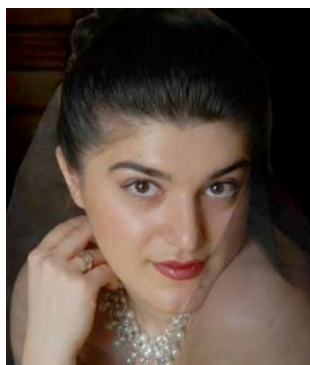
Marco Guidarini : chef charismatique de Nice à La Garenne

Puis à la fin du mois, les 30 et 31 octobre, Marco Guidarini présente la déjà [4ème édition du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini qu'il a créé avec Youra Nymoff-Simonetti.](#) Un duo particulièrement convaincant et dynamique qui offre enfin en France et pour le monde, une compétition digne de son enjeu : repérer et distinguer les grandes voix bel cantistes de demain. Dès sa première édition, le Concours Vincenzo Bellini couronnait (avant le concours Operalia de Placido Domingo), la juvénile et ardente soprano sud-africaine **Pretty Yende** (la jeune cantatrice chante à présent à La Scala de Milan et au Met de New York) ; puis se fut l'an dernier, en 2013, **la soprano Anna Kassian**, éblouissante révélation grâce à

son jeu engagé et vibrant d'Imogène du Pirate. Chanter Bellini signifie savoir jouer, colorer, nuancer, exprimer avec son cœur plutôt qu'avec ses poumons. Est ce un hasard si [Anna Kassian lauréate du Premier Prix 2013](#) chante le rôle d'Hélène à l'Opéra de Nice dans Les Vêpres Siciliennes justement en octobre prochain : une prise de rôle attendu qui promet le meilleur et qui prouve pour tous les candidats futurs du Concours Bellini, qu'à l'issue de la compétition, la distinction étant unanimement célébrée et reconnue, des engagements en découlent concrètement. Pour Marco Guidarini qui veille à la relève lyrique, nul doute que le parcours d'Anna Kassian, comme les débuts flamboyants de Pretty Yende, est l'objet d'une grande fierté. La prochaine moisson de jeunes tempéraments concourant pour le Prix Bellini 2014 devrait selon les dernières rumeurs, susciter encore bien des surprises, toutes aussi heureuses et spectaculaires. Rendez vous donc à **Nice, les 3 et 5 octobre**, puis à La Garenne Colombes, pour la demi finale et la Finale du **Concours Bellini, les 30 et 31 octobre 2014**.

Agenda de Marco Guidarini

[Verdi : Les Vêpres Siciliennes à l'Opéra de Nice](#)
[Les 3 et 5 octobre 2014, 20h et 15h](#)



Grand opéra en cinq actes, écrit par Verdi sur un livret en français d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier, *Les Vêpres siciliennes* sont une commande de l'Opéra de Paris, pour l'Exposition Universelle de 1855. En fait, Scribe a repris le livret du Duc d'Albe, écrit à l'origine pour un opéra de Donizetti, dont il a transposé l'action des Flandres en Sicile, au XIII^e siècle, lors de la révolte des patriotes insulaires, conduits par Giovanni da Procida, contre les troupes françaises occupantes de Charles d'Anjou. Après de nombreux avatars, dont la fugue de la diva Sophie Cruvelli, la création peut finalement avoir lieu, le 13 juin 1855, en présence de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. L'ouvrage est accueilli avec enthousiasme par un public où se trouvent de nombreux italiens. *Souvent jouée en concert, l'ouverture est une des plus imposantes du musicien et l'air patriotique de Procida au deuxième acte, est un clin d'oeil au Risorgimento, dont Verdi est le musicien depuis Nabucco.*

Grand opéra en 5 actes

Livret d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier
Création à l'Académie Impériale de musique,
Paris, le 13 juin 1855
Version de concert en langue française
[durée 3h10 env.]

Direction musicale : Marco Guidarini

Hélène : Anna Kasyan

Ninetta : Sophie Fournier

Henri : Marcello Giordani

Guy de Montfort: Davide Damiani

Jean Procida : Kihwan Sim

Thibault : Frédéric Diquero

Danieli : Gianluca Bocchino

Mainfroid : Aurelio Gabaldon

Robert: Bernard Imbert

Le Sire de Béthune : Ziyan Atfeh
Le Comte de Vaudemont : Daniel Golossov

Orchestre Philharmonique de Nice
Choeur de l'Opéra de Nice



[Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2014 \(4ème édition\)](#)

Nouveau Théâtre de la Garenne Colombes

Les 30 et 31 octobre 2014, 20h

Toutes les infos sur [le site du Concours Vincenzo Bellini 2014](#)

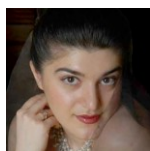
Les amateurs pourront aussi assister au récital d'Anna Kassian au Théâtre de La Garenne Colombes, le 17 octobre 2014, 20h.

[Théâtre de La Garenne](#)

22, avenue de Verdun-1916

92250 La Garenne-Colombes

Tél. : 01 72 42 45 74 et 01 42 42 30 19 (DEJCS)



VIDEO : visionner [notre vidéo exclusive ANNA KASSIAN chante Imogène du Pirate de Bellini \(l'air lui a permis de décrocher le Grand Prix du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini\)](#)

En mars 2015, Marco Guidarini dirigera une nouvelle production du Voyage à Reims de Rossini avec les classes de chant et les ressources du CNSPD Paris (orchestre du Conservatoire)... [Philharmonie de Paris, vendredi 13 mars 2015, 19h30](#). Drame giocoso en un acte, composé pour le Sacre de Charles X en 1825. Inspiré du roman Corine de Madame de Staël, Le Voyage à Reims se déroule dans l'auberge du Lys où se retrouvent comtes, marquis et barons, tous impatients d'assister au Sacre du Roi. C'est compter sans de nombreux avatars et imprévus.



La boîte à musique par JF Zygel sur France 2



France 2. La boîte à Musique. Guerre et Paix, le 1er août, vers 22h20. La Boîte à musique. Neuvième saison, déjà du magazine estival de France 2 intitulé « La Boîte à Musique ». Son concepteur et animateur principal, Jean-François Zygel voit les choses en grand : un orchestre symphonique, deux chœurs, des chanteurs de renom et des solistes virtuoses participent à ces cinq émissions estivales d'initiation à la musique classique, chaque vendredi en deuxième partie de soirée vers 22h20. Tout le mois d'août, Jean-François Zygel nous invite à explorer les grands thèmes de la vie en musique : le Diable, le Bon Dieu, l'Amour, la Guerre, ... sources d'inspiration inépuisables pour les grands compositeurs. Une occasion de se divertir tout en (re)découvrant les plus belles pages du répertoire. Au programme: Les tubes de la musique sacrée (Requiem de Mozart, Stabat Mater de Pergolèse..) et de la musique fantastique (Danse macabre, Nuit sur le mont chauve...). Les célèbres solos et duos d'amour dans la mélodie et l'opéra (Don Juan, La Flûte enchantée...), et saisissants chœurs d'hommes (Verdi, Beethoven, Gounod). Chefs-d'œuvre immortels et pépites méconnues sont interprétés avec passion par des interprètes confirmés ou de jeunes talents, toujours prêts à improviser avec le maître de cérémonie, Zygel soi-même ! Sans oublier les rubriques qui ont fait le succès de ce programme estival : le « Quiz », « l'Instrument rare » et « la Mécanique d'un tube ». Pour le feu d'artifice final, une émission spéciale « Meilleurs moments » nous offrira les plus belles, les plus étonnantes, les plus virtuoses et les plus amusantes séquences vécues ces dernières années sur le plateau de La Boîte à Musique.

Vendredi 1er août 2014, vers 22h20

« Guerre et paix »

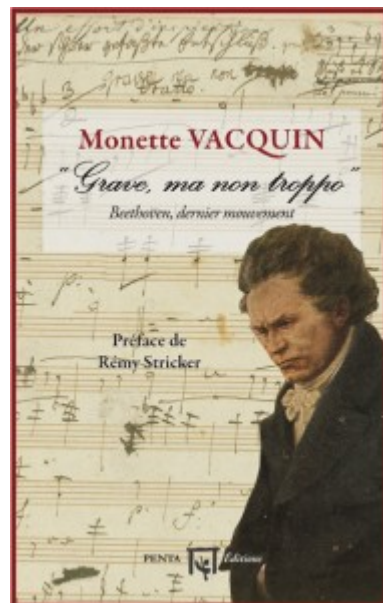
La première émission a pour titre « Guerre et paix ». Pour commémorer le centenaire de la première guerre mondiale 1914-1918, Jean-François Zygel accueille sur son plateau le Chœur de l'Armée française en



uniforme sous la direction du commandant Aurore Tillac. Avec ces choristes impressionnants et de nombreux musiciens de talent, il révèle en 90 minutes comment la guerre et l'armée ont inspiré les grands compositeurs classiques, de Couperin à Prokofiev en passant par Mozart, Beethoven ou Chopin. Batailles, coups de canons, scènes de la vie militaire, rythmes de marche, sons de clairon et de trompettes... ont laissé une empreinte profonde dans l'opéra mais aussi dans les symphonies, les concertos et le répertoire pour clavier. Tout au long de l'émission, les chefs-d'œuvre éternels succèdent aux surprises sonores sous l'œil curieux de trois célébrités mélomanes : le présentateur et compositeur de chansons Julien Lepers, le journaliste Philippe Vandel, le philosophe André Comte-Sponville, installés autour du piano, au cœur de la musique, complices du pianiste animateur, maître Zygel. La soprano Elisa Cenni, la mezzo-soprano Isabelle Druet, le baryton Thomas Dolié, le pianiste Goran Filipec, le claveciniste Jean Rondeau, le quatuor vocal Les VoiZ'animées, le clairon Eric Lemonnier complètent le plateau de musiciens venus illustrer en musique l'éternel combat ou le dialogue fructueux entre la guerre et la paix.

Livres. Monette Vacquin : « Grave, ma non troppo ». Beethoven, dernier mouvement. (Editions Penta)

Livres. Monette Vacquin : « Grave, ma non troppo ». Beethoven, dernier mouvement. (Editions Penta). Le génie de Beethoven est solitaire, exacerbé par sa souffrance intérieure, qui ne peut être partagée ni vécue comme lui, de l'intérieur. Il paraît comme à part, écarté de la société viennoise. Ici donc les femmes sont inaccessibles ou lointaines insaisissables (comme chez Berlioz, cet autre romantique absolu). C'est pour contrer cette malédiction véridique qui fut pour le compositeur viennois à la fois son calvaire et le catalyseur de son élan créatif que l'auteure de ce texte admirable, offre une réécriture salutaire pour Beethoven : lui offrir ce qu'il ne put jamais vivre ni connaître de son vivant. La chaleur bienveillante et complice d'une amie véritable. Ainsi la narratrice qui raconte ce texte imaginaire (mais qui s'appuie sur une documentation véridique), Liebe partage le quotidien du grand romantique : d'intendante, elle devient sa confidente, son double qui suit chaque nouvelle composition de l'intérieur, et davantage encore au fur et à mesure des pages d'une vie à deux peu à peu conquise et dévoilée.



Psychanalyste, **Monette Vacquin offre une variation intime sur le Beethoven humain, ami, fraternel, sur l'être désireux d'un absolu amoureux que la prose contemporaine lui permet enfin de vivre.** Le regard est fin, riche en évocation sur l'oeuvre, en filiations et

résonances entre les partitions. C'est un Beethoven reconstruit de l'intérieur qui se précise jusqu'à la fin au point que lecteur se dit, s'il m'avait été demandé de broser le portrait du Beethoven personnel à partir de la sensation que suscite ses oeuvres, j'aurai écrit mot pour mot le même texte. Juste, profond, subtil, la fiction historique nous envoûte et rétablit ce lien profond, indicible qui relie le musicien au genre humain. Remarquable.

Monette Vacquin : Beethoven, dernier mouvement. Grave, ma non troppo (Editions Penta). Collection « Psychanalyse, Art et Civilisation », dirigée par Michel Gad Wolkowicz. ISBN 978 2 917714 10 2. Prix indicatif : 29 €. Parution : juillet 2014.

**Compte rendu critique,
concert.Saintes. Abbaye aux
dames, le 19 juillet 2014.
Rameau; Armelle Kourdoïan,
dessus (soprano); Andréa
Soare, dessus (soprano);
Élodie Hache bas-dessus
(mezzo soprano); Joao Pedro
Cabral, haute contre (ténor);**

Tiago Matos, basse-taille (baryton); Andriy Gnatiuk, basse. Les Folies Françoises; Patrick Cohën-Akenine, violon et direction.

Dans une chronique précédente, nous avons rendu hommage au compositeur espagnol Juan Hidalgo, né il y a quatre cents ans. Mais 2014 est aussi l'année du deux cent cinquième anniversaire du décès de Jean Philippe Rameau (1683-1764). D'abord connu comme compositeur de musique religieuse (cantates, grands motets ...) et instrumentale (musique pour orgue essentiellement) et comme théoricien (il est l'auteur d'un Traité d'harmonie qui fait alors autorité), Rameau a cinquante ans lorsqu'il compose son premier opéra : Hippolyte et Aricie (1733). Il faut moins de vingt-quatre heures pour que s'allume la querelle des Lullystes et des ramistes tant ce nouvel opéra est musicalement novateur. Pour ce concert, le dernier de la tournée entamée quelques semaines plus tôt, Patrick Cohën-Akenine, chef et fondateur des Folies Françoises, a programmé, outre Hippolyte et Aricie, Les surprises de l'amour (commande de madame de Pompadour) et Les Indes Galantes. Les Folies Françoises accompagnent six chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris.

Les Folies Françaises rendent hommage à Jean Philippe

Rameau

C'est avec *Les surprises de l'amour*, composées et créées en 1748 sur commande de madame de Pompadour qui cherchait constamment à amuser Louis XV, que débute le concert. La première entrée, *La lyre enchantée* ouvre le programme;



les voix d'Armelle Kourdoïan (Uranie), Andrea Soare (Amour) et Tiago Matos (Linus) sont bien assorties et les trois jeunes gens utilisent judicieusement l'espace à leur disposition. La soprano Armelle Kourdoïan fait sien le grand air d'Uranie et ses hésitations, sa crainte de succomber à l'amour de Linus et à ses propres sentiments. Dans l'entrée des incas du Pérou tirée des *Indes Galantes* (1735), c'est la basse ukrainienne Andryi Gnatiuk (Huascar) qui est à l'honneur en compagnie d'Armelle Kourdoïan (Phani) et de Joao Pedro Cabra (Carlos). Le couple Cabra/Kourdoïan est juvénile et bien en voix mais c'est Andryi Gnatiuk qui séduit et étonne par une diction remarquable. Cependant la part belle est faite à *Hippolyte et Aricie*, premier opéra de Rameau, avec des extraits tirés de chacun des cinq actes de l'oeuvre; il est un peu regrettable cependant que les chœurs aient été supprimés, ôtant une part d'autorité à Phèdre notamment dans le premier acte lorsqu'elle tente de contraindre Aricie à devenir prêtresse de Diane. La mezzo soprano Élodie Hache est une Phèdre tourmentée à souhait; la voix est limpide, large, claire mais peut-être un peu puissante pour un rôle, certes court mais intense.

Les Folies Françoises et les six chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris donnent un fort beau concert, vivant, plein d'allégresse, très en voix. Saluons l'engagement de chacun des chanteurs dont la diction est excellente et la

direction idéale de Patrick Cohën-Akenine qui aussi joue la partie de premier violon avec un plaisir évident.

Saintes. Abbaye aux dames, le 19 juillet 2014. Jean Philippe Rameau (1683-1764) : Les surprises de l'amour, première entrée : La lyre enchantée; Les indes Galantes, deuxième entrée : Les incas du Pérou, troisième entrée : Le bon sauvage (bis : Danse des sauvages : forêts paisibles); Hippolyte et Aricie, extraits ; Armelle Khouardoïan, dessus (soprano); Andréa Soare, dessus (soprano); Élodie Hache bas-dessus (mezzo soprano); Joao Pedro Cabral, haute contre (ténor); Tiago Matos, basse-taille (baryton); Andriy Gnatiuk, basse. Les Folies Françoises; Patrick Cohën-Akenine, violon et direction.

**Compte rendu critique,
concert. Saintes. Abbaye aux
dames, le 17 juillet 2014.
Couperin; Charpentier;
Delalande. Le Concert
Spirituel. Hervé Niquet,
direction.**

La religion catholique romaine aux XVIIe et XVIIIe siècles était le pilier de la vie en France. Les fêtes religieuses rythmaient le quotidien des français d'alors et les compositeurs étaient très sollicités pour produire des oeuvres

nouvelles et toujours différentes des précédentes; Francois Couperin (1668-1733), Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) et Richard Delalande (1657-1726) ne font pas exception à la règle en vigueur alors. Couperin composa neuf Leçons des ténèbres pour les jeudis, vendredis et samedis saints. En ce jeudi soir, Hervé Niquet, chef et fondateur du Concert Spirituel, donnait les trois premières d'entre elles couplées avec les Repons composées par Marc-Antoine Charpentier. Pour ce concert, le chef a sélectionné un groupe de six chanteuses, comme il l'avait fait auparavant pour d'autres occasions.

Le Concert Spirituel moins spirituel qu'il n'y paraît

Hervé Niquet qui dirige depuis son orgue a travaillé avec ses chanteuses et ses musiciens avec une rigueur et une précision implacables. Si nous ne pouvons d'ailleurs que saluer la technique inénalgable et la musicalité exceptionnelle qui émanent du Concert Spirituel, nous regrettons que les Leçons des ténèbres de Couperin alternant avec les Repons de Charpentier soient données de façon si peu chaleureuse. Les chefs d'oeuvres des deux compositeurs français, contemporains l'un de l'autre, résonnent dans l'abbatiale avec une sécheresse peu habituelle donnant la fâcheuse impression d'êtres inhabitées; elles sont comme vidées de toute vie; et ce n'est pas la prononciation du latin « à la française », réfrigérante et rédhibitoire qui aide à comprendre et à apprécier Leçons et Repons. Le Miserere de Delalande qui suit est tout aussi glacial, sans âme et peu touchant tant le Concert Spirituel poursuit comme il avait commencé : technique et musicalité impeccables et diction « à la française » réfrigérante globalement peu agréable à



l'oreille. Si la volonté de présenter un programme de musique baroque française, fut elle tirée du répertoire religieux, est tout à fait louable, quel dommage que le résultat soit très en deçà de ce qui avait été proposé quelques jours auparavant par La Grande Chapelle et La Cappella Mediterranea. Hervé Niquet qui est pourtant reconnu comme un excellent musicien, donne à Saintes un coup d'épée dans l'eau en privilégiant une interprétation sans âme, une diction totalement répulsive et rédhibitoire. Le chef et ses musiciens reçoivent d'ailleurs un accueil de courtoisie sous l'apparente chaleur d'un public partagé entre enthousiasme et déception.

Saintes. Abbaye aux dames, le 17 juillet 2014. Francois Couperin (1668-1733) : première leçon à une voix, deuxième leçon à une voix, troisième leçon à deux voix; Marc Antoine Charpentier (1643-1704) : repons, repons, repons; M.R Delalande (1657-1726) : Miserere. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction.